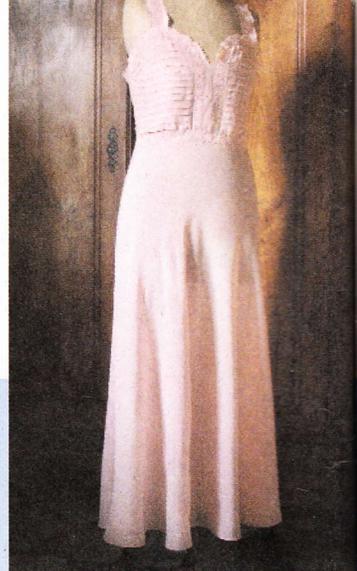




Chemise de nuit en soie rose,
entièrement cousue
et brodée à la main.
Années 1920-30.



Linge ancien et mercerie d'autrefois *Le fil sur la toile*

C'est une fille tout ce qu'il y a de plus normale : un tantinet pointilleuse, complètement perfectionniste, ultra patiente, toujours souriante et méga passionnée. Bref, exactement ce qu'il faut pour que les choses soient bien faites, voire même parfaites. Son domaine : le linge ancien et la mercerie, et croyez-moi, elle en connaît un rayon ! Aussi, pour faire profiter tout le monde des bienfaits de ses doigts de fée, qui foulent le linge et le repassent des heures durant, qui trient des kilos de petits boutons et mesurent des mètres de galon à longueur de temps, elle a décidé de vendre du rêve à ces dames et de mettre le fil sur la toile, en s'invitant sur le Net...



Rare paire de chaussons de bébé en soie rebrodée à l'aiguille, dentelle de Valenciennes et semelle en peau. XIXe siècle.



Châle en tulle rebrodé à l'aiguille au fil de soie.
Fin XIXe siècle.

C'est doux comme du coton et c'est frais comme du lin. Ça s'appelle Au fil du Lin et Coton, et c'est bourré de belles choses et de bons conseils. L'histoire de ce site Internet, c'est aussi l'histoire de Stéphanie, l'histoire d'une passion devenue un métier. Elle dit avoir toujours baigné dans les antiquités avec des parents particulièrement chineurs, mais pas dans le linge ancien. Ça c'est son domaine à elle, son expérience perso, son jardin pas vraiment secret. Ses armoires en sont pleines, sa bassine rose est de corvée tous les jours et tout son temps y est consacré. "C'est en chinant seule, qu'un jour je suis tombée sur un énorme lot de linge de bébé du XIXe siècle. Le vendeur m'a expliqué que ça avait appartenu à ses grands-parents et arrière-grands-parents. Il lui ai promis que j'en prendrai grand soin. Il y avait des capelines, des robes en linon brodé... c'était divin et je les ai toujours". Les premiers essais de lavage commencent sur ce petit linge en même temps que naît, chez Stéphanie, une passion irréversible pour les matières, les broderies, les dentelles... C'était il y a une dizaine d'années. "Rapidement, j'ai commencé à trouver des nappes, des draps chiffrés, des chemises... Au début, je ne savais pas du tout si c'était fait main, puis au fil du temps, j'ai appris, je me suis renseignée, on m'a expliqué. Toujours

**Mouchoir de bal
avec monogrammes fleuris,
vers 1880.**



**Drap en lin avec
monogramme au point
de plumetis, superbes
motifs avec jours
d'Angles (Poitou).
Vers 1930.**

retourner les pièces, repérer les points, les défauts, les nœuds... J'aime ces matières naturelles, le lin, le chanvre, le coton, la soie, le métis, le linon et la batiste, elles sont si agréables et saines, et j'aime ce travail de patience, la richesse des broderies, la finesse des dentelles. Je parlais beaucoup avec les antiquaires, les brocanteurs, je leur disais que j'étais intéressée par le linge ancien et je me suis faite connaître". Chineuse de terrain invétérée, Stéphanie tombe un peu par hasard sur la rubrique linge ancien d'un site de ventes aux enchères en ligne et bien sûr, elle se met à acheter. "A l'époque, il y avait encore de très belles pièces et on pouvait faire de bonnes affaires. Mais j'avais aussi un budget restreint, alors je me suis mise à vendre. Ça a super bien marché et c'est rapidement devenu une obsession. A ce moment-là, je travaillais dans l'hôtellerie, je n'avais pas beaucoup de temps libre le week-end pour chiner, donc le support informatique, pour moi, c'était extra ! C'était devenu boulimique, je sacrifiais des pièces pour pouvoir



**Robe de baptême avec manches
en lin de lin de qualité extra
agrémentée d'une très fine dentelle
faite de Valenciennes au niveau du col,
des manches et dans le bas de la robe.
XIXe siècle.**



**Aumônière en voile
de lin et dentelle
véritable
de Valenciennes
dorée,
faite aux fuseaux,
intérieur en soie.
Epoque Napoléon III.**

**Bavoir double, avec sur le dessus
des broderies au point de plumetis
en fil de soie blanche sur un batiste
de lin et en dessous un tissu
en coton. Entièrement
fait à la main.**





Série de torchons en chanvre brodés au point de croix, fin XIXe siècle.



Rare chapeau de bébé entièrement réalisé en soie, agrémenté de plis, de petits nœuds et de soie en bouclette. Le pourtour est une gaze plissée. Années 1870-80.



Nappe en pur fil de lin avec rivières ajourées et grands motifs en broderie blanche comme des paniers de roses et nœuds. Vers 1890.



Ensemble de baptême en piqué de coton et large bande de broderie anglaise faite à l'aiguille. Entièrement fait à la main. Vers 1890.



Chemise de nuit de bébé, en linon de lin très fin avec un joli pourtour du col et des épaulettés agrémentés de dentelle de Valenciennes. Années 1910-20.



Pochette à lingerie en batiste de lin avec dentelle chimique. Vers 1890.

Le linge au naturel

Une des caractéristiques principales du linge ancien, outre la beauté de l'ouvrage souvent très travaillé, est d'être en fibres naturelles. Et de la qualité du fil dépend d'ailleurs la noblesse d'une étoffe. Les étoffes pur fil, tissées à partir des fibres les plus longues, ont toujours offert une résistance et une tenue sans pareille. Les croisements de fils, nommés "armures", donnaient une nature différente à chaque tissu : satin, damas, sergé, taffetas... Qu'il soit en lin, en coton, en chanvre ou en soie, le tissu se décline sous plusieurs formes.

Le lin, dont l'utilisation remonte à la nuit des temps, est associé dès le début à l'idée de pureté. Il donne d'ailleurs son nom au linge. Sa fibre est à la fois solide, brillante, fraîche et légère, et elle donne des tissus qui se froissent très facilement, mais toujours avec élégance. Tissée plus finement, le lin donne le linon ou la batiste, toiles plus délicates, transparentes, aérées et plus nobles.

Le chanvre, qui servait autrefois à fabriquer les vêtements de tous les jours et le linge de maison, est extrêmement dur à travailler. Sa fibre est robuste, rugueuse et raide.

Le coton, lui, est une fibre venue du Nouveau Monde. Ce n'est qu'au XIVe siècle que l'idée de filer le coton émergea. Les tisserands commencèrent à tisser les premiers méteils, à chaîne de lin ou de laine et à trame de coton. A la fin du XVIIIe siècle, ils parviennent à métamorphoser ce méteil en un voile très fin et d'une grande blancheur. Mais il faut attendre l'arrivée des étoffes indiennes sur le continent, pour que la cotonnade remporte la faveur des Européens. Matière légère et souple, au toucher inédit et chaud, ses motifs colorés résistent même au lavage.

La soie est une fibre vivante obtenue à partir du cocon du ver bombyx mori, dont le secret de l'élevage a été jalousement gardé par les Chinois jusqu'au VIe siècle. Elle a la particularité d'être légère, brillante et fraîche. On distingue plusieurs qualités de fils, le plus précieux étant un fil interminable de près de 1 000 mètres de long, dévidé dans la partie médiane du cocon.



Dessus de housse de coussin brodé main. 1920-30.

Nappe en Pinã (fibre d'ananas), avec travail ajouré en Ténériffe. 1920. Colonie espagnole aux Philippines.



en acheter d'autres plus belles". Précurseur des mises en scène pour vendre ses pièces, par le biais de ventes aux enchères en ligne, Stéphanie se fait une clientèle internationale. C'est pourquoi il y a cinq ans, elle décide d'abandonner l'hôtellerie et d'ouvrir son propre site de ventes. "J'ai ouvert ma petite entreprise, mais je ne travaille que sur Internet. C'est un univers que je ne connaissais pas, mais j'ai très vite adhéré."

La guerre des boutons

"Je chiais également pas mal de mercerie ancienne, mais jamais dans le but de la revendre, je ne sais pas pourquoi, je trouve ça tellement beau, je n'y pensais même pas. Par exemple, j'ai amassé des tonnes de perles anciennes. Je n'ai pas envie de les vendre, pourtant je sais que je n'en ferai rien". Précision importante, Stéphanie n'est pas du tout couturière. Il paraît pourtant qu'elle possède une machine à coudre, mais qu'elle lui préfère le fer à repasser. "Mais quand ça me plaît, ça me plaît. Un jour, j'ai acheté un sac de 50 kilos de boutons de nacre, puis un coffre entier de voiture de boutons anciens de toutes sortes. Nous avons passé un été à



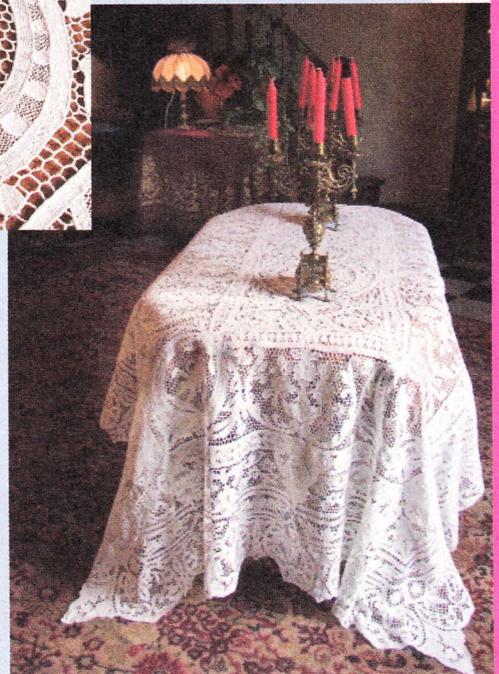
Drap et sa taie d'oreiller de couffin en métis de lin et coton de couleur bleu avec une très riche broderie au point de plumetis épais. Année 30.



Nappe de réception entièrement réalisée à l'aiguille au point de Venise. Vers 1910.



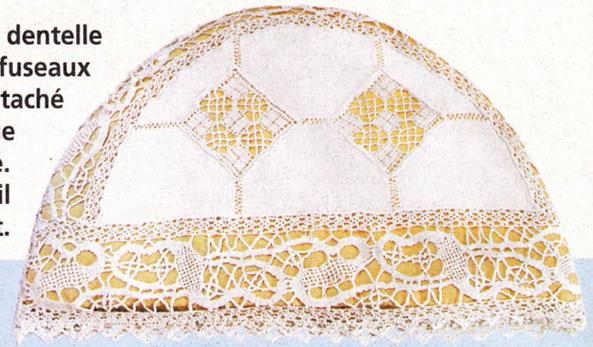
Petit sac en lin blanc cassé et broderie main. Années 20.





Nappe en lin brodée à la Richelieu, Ile de Madeira, vers 1940. Motifs exceptionnels représentant des fruits exotiques en couleurs.

Couvre-théière en dentelle de Cluny faite aux fuseaux et dessous en soie. Il était taché d'huile de vidange lorsque Stéphanie l'a acheté. Lavage plus soleil et voici le résultat.



Conseils d'une lavandière des temps modernes

On pourrait dire à chacun sa méthode, mais Stéphanie en a essayé plusieurs, et nous livre là ses petits secrets. Premièrement, jamais de lave-linge - rien de tel pour abîmer la fibre - préférez à cela de bons bras et optez pour une très chic bassine en plastique. Deuxièmement, jamais de javel et ne jamais faire bouillir le linge.

Pour le blanc, lin, coton ou métis, Stéphanie utilise une lessive liquide de premier choix, un blanchisseur en poudre et dilue, avec ceci, un bon verre de vinaigre d'alcool - qui va ouvrir les fibres et absorber le calcaire - dans une eau chaude à environ 40 degrés. Le secret du succès : laissez tremper le linge de 40 à 72 heures, en le foulant de temps en temps, et préférez refaire un bain plutôt que de le laisser tremper dans une eau trouble. Ajoutez, dans le premier bain de rinçage, un verre de vinaigre d'alcool, qui va cette fois-ci stopper l'action de la lessive. Rincez ensuite jusqu'à ce que l'eau soit parfaitement claire. Si le résultat n'est pas satisfaisant, Stéphanie conseille de reproduire l'opération une seconde fois. Si à cette issue des taches persistent, elle utilise la technique presque infallible du soleil. Etalez le linge humide bien à plat au soleil et, en faisant en sorte qu'il reste humide tout du long, vous verrez les taches disparaître au bout de quelques heures.

Pour les couleurs qui dégorgent, il est préférable de faire plusieurs petits lavages de moins de 15 minutes. Quant à l'essorage, il n'est pas question de tordre le linge, mais seulement de le presser. Humecter le lin environ 30 minutes avant de le repasser. Il paraît même qu'un petit passage au congélateur vous facilitera la tâche.

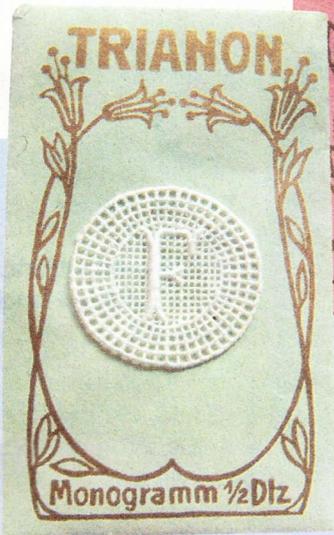
Pour la soie, diluez une lessive spéciale "linge délicat" dans de l'eau froide et procédez, si nécessaire, à plusieurs petits lavages de moins de 15 minutes. Vous pouvez ensuite la rouler dans une serviette éponge afin de l'essorer sans casser la fibre. "Quand on a une pièce vraiment abîmée, de toute façon, c'est quitte ou double. Parfois il peut y avoir des déceptions, mais je vous rassure, il y a plus de réussites que d'échecs".



Robe de mariée en soie avec son boléro, avant et après une exposition au soleil de 4 heures.

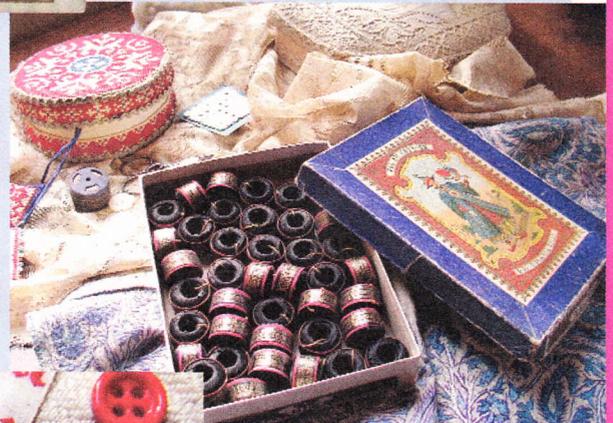
Chemin de table en étamine de lin brodé d'immenses tulipes stylisées. Une dentelle de fuseaux agrémenté le pourtour de la pièce. Période 1900-20.





Monogrammes F, L et C, dans un cartouche ajouré en fine batiste, utilisés pour chiffrier la lingerie fine de l'époque. 1900-1920.

Bobines de fils de lin "Au Chinois", sous son papier d'origine. Fil perfectionné, qualité extra supérieure. Années 20-30.



les trier avec mon mari, par forme, par couleur, par taille. On s'est éclaté, c'est déstressant et en plus ça fait travailler la mémoire. Beaucoup sont en ventes sur le site aujourd'hui, d'autres attendent d'être photographiés". Après avoir récupéré un stock de mercerie ancienne, elle ouvre une nouvelle rubrique. Une fois de plus, tout est bien présenté, les lithographies sur les boîtes et les étiquettes de l'époque sont superbes, et les clientes s'arrachent les fils de soie, de lin ou de coton, les dentelles et les insertions, les monogrammes et les rubans chiffrés, les galons et les boutons.

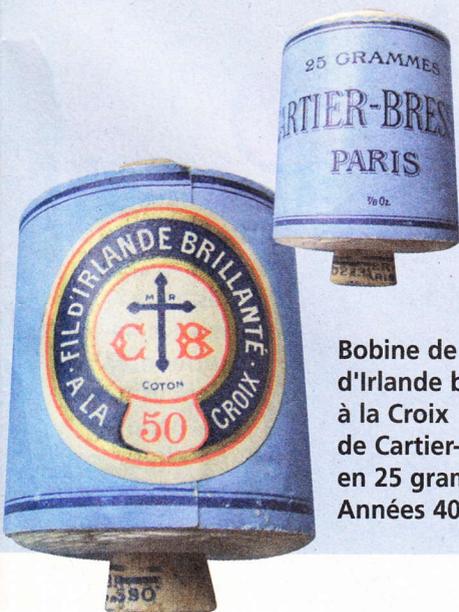
Stéphanie Masebœuf



Motifs d'insertion en dentelle Reticella faite à l'aiguille. Proviennent d'un stock d'une vieille mercerie des années 1900.



Petit monogramme PM tissé rouge sur ruban de coton blanc, en lettres gothiques.



Bobine de fil de coton d'Irlande brillanté, à la Croix de Cartier-Bresson en 25 grammes. Années 40.



Minis boutons taillés à la main dans la nacre (coquillages mélangés) à bordure biseautée et en cuvette à 4 trous. Années 1900.